## VICARIAT DE SAINT ALBERT.

Pour suivre le programme qui nous a été tracé, je commence par résumer ici les faits les plus importants arrivés dans le Vicariat, depuis l'époque du précédent Chapitre général en 1898.

Ce sont :

1° La fondation d'un séminaire diocésain.

2° Une visite de Mgr Falconio, Délégué Apostolique.

3° La Bénédiction de la première pierre d'une nouvelle cathédrale.

4° Des quêtes faites dans les Diocèses du Canada.

5° La consécration de Mgr Breynart, à St Albert.

6° La mort de Monseigneur Grandin.

7° L'arrivée des R. Pères Basiliens, du rite Grec Ruthène.

8° La visite d'un autre Délégué Apostolique, Mgr Sbaretti.

1. *Fondation d'un Séminaire diocésain.*

Le 21 Janvier 1900, fut inaugurée par Monseigneur Grandin l'œuvre importante d'un séminaire diocésain. Cette œuvre avait été, depuis l'origine du Diocèse, l'objet des sollicitudes du vénéré Prélat. Il y avait préludé, dès le commencement, par l'établissement d'un petit collège, dont il avait confié la direction à son neveu le R. Père Henri Grandin.

Dans un voyage, en Europe, il avait entrepris de recueillir des fonds destinés à la fondation de ce séminaire. Ces fonds furent en effet mis à part, et ont été employés pour l'usage auquel ils étaient destinés.

Pour les bâtisses, on utilisa une ancienne maison d'école, en pièces de bois équarries. Cette maison fut transportée à une certaine distance, sur un emplacement plus propice. On la flanqua de deux ailes, et avec cette augmentation, on eut un local suffisant pour recevoir environ 25 étudiants.

Mgr Grandin avait toujours eu l'intention de confier son séminaire aux Oblats. A l'occasion de la visite officielle du Rév. Père Tabaret, en Août 1883, pour l'établissement des deux corporations: La *Corporation Episcopale* et la *Corporation des Oblats*, Monseigneur aurait voulu obtenir un engagement formel de la part de la Congrégation des Oblats, et c'est dans cette intention qu'il avait fait mettre au nom de la Corporation des Oblats un terrain considérable, situé à St Albert, au Sud de la Rivière Es-

turgeon et contenant 320 acres, environ 130 hectares. Quoique cette condition n'ait pas été stipulée d'une manière formelle, cependant on a assuré que le désir de Monseigneur, à moins d'obstacles insurmontables, serait réalisé.

De fait, quand l'époque fut arrivée d'organiser le Séminaire, la Congrégation a bien voulu nous envoyer un sujet qui semblait qualifié pour diriger cette œuvre, et le R. Père Culérier s'est, en effet, identifié, depuis l'origine, à l'œuvre du Séminaire et a présidé à ses modestes développements.

Dès le commencement, la population scolaire du Séminaire a été cosmopolite, sur les 9 premiers élèves, il y avait sept langues et nationalités différentes. Ce caractère s'est conservé depuis. Commencé avec 9 élèves, le Séminaire a vu le nombre des étudiants augmenter jusqu'à 17. Nous aurions pu grossir ce nombre des étudiants mais nous avons tenu à conserver à l'institution son caractère spécial en n'acceptant que les enfants qui eussent manifesté quelque inclination vers le Sacerdoce. Il y a eu aussi quelques ecclésiastiques,qui tout en étant employés comme surveillants ou professeurs, continuaient leurs études théologiques, en se préparant au sacerdoce. Actuellement il y a 16 élèves et un sous-diacre. Un rhétoricien va être envoyé à Montréal, pour y faire son cours de philosophie et de théologie, car on a pensé qu'il les ferait là dans des conditions plus satisfaisantes.

2. *Visite de Son Excellence Mgr Diomède Falconio, Délégué Apostolique au Canada.*

La renommée de Mgr Grandin que la maladie retenait à St Albert, s'était depuis longtemps répandue au loin,

son nom était en vénération, au Canada, comme partout où il était passé, laissant toujours après lui comme un parfum de sainteté. Plusieurs personnages distingués, dans le clergé et même dans le monde civil,firent delongs voyages pour venir voir le pieux malade, jouir quelque temps de sa présence et s'inspirer de ses vues élevées.

Parmi ces personnages remarquables, il faut au moins nommer son Excellence Mgr Dioméde Falconio, Archevêque de Larisse et Délégué Apostolique au Canada. Ce fut un grand honneur pour St Albert de recevoir la visite du Représentant attitré du Souverain Pontife ; ce fut une immense consolation pour le saint et pieux Evêque de recevoir sous son toit, ce noble visiteur, qui venait lui apporter les bénédictions du St Père.

Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique, passa plusieurs jours au milieu de nous, dans la plus aimable intimité.

### 3. *Bénédiction de la première pierre de la Cathédrale.*

A l'époque de la visite du Délégué Apostolique, on agitait déjà la question de bâtir une nouvelle cathédrale pour remplacer la pauvre masure en bois qui depuis plus de 30 ans avait gardé ce titre, et ne répondait plus aux besoins grandissants de la population.

Nous n'étions point prêts alors à commencer cette grande entreprise, mais nous voulûmes cependant profiter de cette circonstance de la présence au milieu de nous du Représentant officiel du Souverain Pontife, pour faire bénir par lui, la pierre angulaire destinée à la nouvelle cathédrale et le lieu où elle devait être érigée. Nous tenions surtout à témoigner, par ce fait, de notre union intime et inaltérable au St Siége Apostolique, et à affir-

mer que cette Eglise de St Albert qui n'est qu'une partie bien petite, à la vérité, de la grande Eglise confiée par N.-S. à St Pierre, est fondée aussi sur cette pierre angulaire qui est le centre de la vérité.

L'auguste Représentant du Pape voulut bien accéder à nos désirs, et le 7 Oct. 1900, il bénit la première pierre de la nouvelle Cathédrale. Monseigneur Grandin put assister à cette grande cérémonie et ce fut une très grande joie pour lui. Des joies, comme celle-là, illuminaient d'une clarté céleste les derniers beaux jours de cette noble existence qui s'éteignait paisiblement, dans un doux rayonnement de sainteté.

*4. Quêtes au Canada pour le Diocèse de St Albert.*

Monseigneur Grandin s'attendait, en effet, à voir arriver d'un moment à l'autre sa fin prochaine. Il assistait à sa dissolution avec un calme et une résignation parfaite. Il supportait avec une patience inaltérable, les souffrances parfois très aigües que lui causaient ses nombreuses infirmités, il se soumettait avec une douceur et une bonhomie admirables, à tous les inconvénients et à toutes les pénibles nécessités de ses maladies, toujours tranquille, toujours souriant, toujours bon, de la bonté la plus exquise.

Il avait pourtant une préoccupation, et ce qui le préoccupait c'était la pensée des besoins pressants que nous causait l'affluence de nombreux colons et la nécessité de pourvoir constamment à de nouveaux établissements religieux. Nous étions absolument impuissants à faire face à tous ces besoins. Monseigneur Grandin était désolé de laisser à son successeur, un diocèse absolument dénué de toutes ressources, et une caisse absolument vide. Cette pensée était pénible à son cœur si haut et si généreux.

Il voulut, autant qu'il était en son pouvoir obvier à ce danger et il résolut de faire appel à tout l'Episcopat Canadien, pour obtenir, encore une fois, l'autorisation de faire des quêtes dans les paroisses si catholiques du Canada, en faveur des missions de St Albert.

Cet appel touchant du saint vieillard fut entendu avec sympathie surtout dans les Diocèses de la Province civile de Québec, et dans l'Archidiocèse d'Ottawa. Nosseigneurs les Evêques nous ouvrirent toutes grandes les portes de leurs Diocèses. Messieurs les curés furent de la plus grande bienveillance et les populations si chrétiennes des villes et des campagnes ne démentirent point leur renom de générosité.

C'est le Rév. Père Lacombe qui fut chargé d'organiser cette campagne. Il fut aidé de quelques uns de nos Pères du Vicariat : Le R. P. Thérien, le R. P. Dubois, le R. P. Beaudry. J'allai moi-même prendre ma part de la tâche jusqu'à ce que la maladie de notre vénéré Evêque s'aggravant, je dus venir, en toute hâte, auprès du lit de douleur d'où le pieux malade ne devait plus se relever. — Plusieurs Pères de la Province du Canada, grâce à la bienveillance de leur Provincial et de leurs supérieurs, voulurent bien nous prêter un généreux concours, en prêchant et en faisant des collectes en notre faveur, dans bon nombre de paroisses. Nommons entre autres le vaillant Père Royer, qui, malgré son grand âge, s'offrit lui-même pour cette œuvre de dévoûment dans le Diocèse de Rimouski. Les Rév. Pères J. Dozois, Gladu, Frigon etc. nous aidèrent également avec le plus grand zèle et la plus grande charité.

Ces tournées de quêtes commencées dans l'été de 1901 ne se terminèrent qu'au mois d'Avril 1902. Le R. Père Lacombe continua jusqu'au bout sa pénible campagne.

Ayant inauguré lui-même les visites des paroisses, il les termina également d'une manière solennelle dans une démonstration grandiose et mémorable. Cette démonstration eut lieu dans notre belle et vaste église de St Sauveur de Québec, sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque. Nous devons assurément une grande reconnaissance à tous les vénérés Evêques du Canada et à tous nos bienfaiteurs qui nous accueillirent si charitablement. Le produit des quêtes fut d'environ $ 24.000, toutes dépenses payées.

5. *Consécration de Mgr Breynat, vic. apost. du Mackenzie et du Territoire du Yukon.*

Avant de mourir Monseigneur Grandin eut encore une consolation qui lui fut très sensible : ce fut la consécration épiscopale de Mgr Gabriel Breynat, qui eut lieu dans la cathédrale de St Albert, le Dimanche de Quasimodo, 6 Avril 1902. Il semble qu'on voulait venir auprès du vénéré mourant, puiser la véritable notion et le véritable esprit de l'Episcopat. C'est sans doute ce qui détermina le choix du lieu où devait avoir lieu la consécration, et Mgr Pascal, dans son éloquent discours, pouvait s'écrier: « Il y a ici quelque chose qui nous attire comme irrésistiblement ; *C'est à St Albert que l'on consacre les Evêques.*»

Tout l'Episcopat de la Province se trouva réuni, pour cette mémorable circonstance, sous la présidence de Mgr l'Archevêque de St Boniface. Mgr Grouard fut l'Evêque consécrateur, assisté de Mgr Clut et de Mgr Pascal, deux anciens compagnons d'armes dans les combats de l'Apostolat. Mgr Dontenwill, détaché depuis de la Province de St Boniface, pour être rattaché à la nouvelle Province de l'Ile de Vancouver, était encore des nôtres.

Mgr Grandin ne put assister aux cérémonies du sacre, il fut obligé de garder la chambre et de ne s'associer que de loin à ces augustes fonctions ; mais il était heureux pourtant de constater ainsi le progrès continu de ces missions du Nord-Ouest qu'il avait toujours tant à cœur. Et s'il ne put prendre part aux délibérations qui eurent lieu, à cette occasion, il se tenait toutefois au courant de tout, et il put même quitter quelque temps son lit de douleur et apparaître au milieu de nous comme un patriarche au milieu de sa famille bien aimée.

6. *Mort de Monseigneur Grandin.*

Depuis de longs mois la vie de Mgr Grandin n'était plus qu'une suite de douloureuses étapes. Rien de plus touchant que la résignation complète et la douceur inaltérable du vénéré malade en présence de la douleur et de la mort qui approchait. Pendant ces derniers mois, un Père célébrait la Ste Messe, à minuit, dans la chambre de Monseigneur qui recevait chaque fois, la Ste Communion. Ce fut surtout l'office de son neveu, le R. Père H. Grandin, de célébrer cette messe de nuit, pendant le séjour qu'il fit auprès de son oncle bien aimé. Plus tard Mgr demanda qu'on attendît à 5 heures du matin pour célébrer dans sa chambre, les divins mystères. Car il tint, chaque jour, à faire la Ste Communion, à moins d'en être empêché par les vomissements auxquels il fut exposé, pendant les dernières phases de la maladie.

Ces vomissements, qui survinrent d'abord à d'assez longs intervalles, fatiguaient beaucoup le vénéré malade. Ils se multiplièrent dans les dernières semaines du mois de Mai, et il fut évident que la fin ne pouvait être bien éloignée. Le vénéré malade avait déjà été administré.

vers le commencement du mois de Février. On avait cru alors que la fin était proche, et j'étais accouru en toute hâte de Montréal, où je me trouvais alors. Puis un mieux relatif était survenu, et s'était maintenu pendant une couple de mois. Mais l'affaiblissement faisait désormais des progrès continus, et ces vomissements répétés épuisaient le malade. Il demanda de nouveau lui-même les derniers sacrements, que je lui administrai, le 2 juin, en présence de toute la communauté réunie, et de quelques religieuses représentant la communauté des Sœurs Grises, parmi lesquelles se trouvait la nièce de Monseigneur : la Rév. Sœur Grandin. Monseigneur avait sa parfaite connaissance, qu'il conserva d'ailleurs jusqu'à la fin. Il voulut nous adresser la parole encore une fois ; ce qu'il fit assez longuement, parlant près d'un quart d'heure, au risque de se fatiguer. Il n'omit rien, il pensa à tout et à tous, et nous édifia grandement par le spectacle de tant de bonté et de tant d'énergie.

Depuis longtemps déjà, sa prière était continuelle, et sa préparation à la mort ininterrompue. La journée qui suivit l'administration des rites suprêmes de l'Eglise devait être la dernière et cependant elle se passa sans se distinguer beaucoup de celles qui l'avaient précédée. Monseigneur put recevoir plusieurs personnes, et je pus m'entretenir avec lui à plusieurs reprises, sans que cela parût le fatiguer plus qu'à l'ordinaire. Le soir venu, Mgr ne voulut même pas qu'on le veillât, disant que la présence du Frère Landais qui le soignait, et qui couchait dans la pièce voisine suffisait. La première partie de la nuit ne fut en effet marquée par aucun incident ; mais vers 3 h. du matin, le Frère vint m'avertir que Monseigneur avait eu une faiblesse. C'était l'annonce de la fin qui était imminente. Bientôt, en effet, le vénéré malade

entrait en agonie, et, un peu après cinq heures du matin, il rendait doucement à Dieu sa belle âme. La communauté tout entière venait de se réunir auprès de sa couche funèbre. Le vénérable Mgr Clut se trouvait aussi au milieu de nous. C'était le 3 du mois de juin 1902, un mardi. La neige était tombée durant la nuit, et le sol était, ce matin-là, étincelant de blancheur.

Le corps, sans être embaumé, fut exposé dans le salon de l'évêché ou durant 6 jours les fidèles paroissiens de St Albert et des environs vinrent prier près de la dépouille mortelle de celui que tous considéraient comme un saint. Le dimanche suivant, dans l'après-midi, le corps fut transporté à la vieille cathédrale et resta encore exposé jusqu'au mardi suivant. Ce ne fut que ce jour là après des funérailles que nous fîmes aussi solennelles que possible, que le corps fut renfermé définitivement dans son cercueil, et quoiqu'il y eut plus de 8 jours, depuis le moment de la mort, c'est à peine si on put constater la moindre odeur.

Maintenant le corps du saint Evêque repose sous la chaire de sa cathédrale ; jusqu'au moment où il nous sera donné de lui faire une sépulture plus apparente dans la nouvelle cathédrale en construction. Ce qui subsiste c'est la mémoire de ses douces et aimables vertus, et ce souvenir n'est pas prêt de s'éteindre dans ce vaste Nord-Ouest que la renommée de sa sainteté avait pénétré de toutes parts. Le Rév. Père E. Jonquet a déjà écrit la vie édifiante de ce grand Evêque qu'il soit remercié de ce beau et intéressant travail.

*7. Arrivée des Rév. Pères Basiliens Réformés du Rite Grec Ruthène.*

Depuis plusieurs années l'arrivée dans le Nord-Ouest

de nombreuses colonies Galiciennes a créé une difficulté d'un genre spécial. Ces nouveaux colons sont généralement catholiques, mais appartiennent au rite Grec-Ruthène. Dès l'origine, il fut facile de voir que, pour leur donner satisfaction et les empêcher de passer au schisme, il était nécessaire de leur procurer des prêtres de leur langue et de leur rite. D'un autre côté, le clergé séculier de Galicie étant un clergé généralement marié, et pour cette raison ne pouvant être introduit en Amérique, il était urgent de s'assurer le concours de Religieux afin de pourvoir aux besoins religieux de ces nouvelles populations.

Dès l'année 1898, et d'après la direction du Souverain Pontife qui m'avait fourni l'adresse du Rév. Père Provincial des Basiliens Réformés de Galicie, je faisais une première démarche pour obtenir des Religieux de cet Ordre. Le Rév. Père Provincial me répondit que les sujets faisaient défaut, et qu'il avait peine à fournir aux besoins des missions du Brésil qu'ils avaient acceptées. Un peu plus tard, dans le cours de cette même année 1898, Mgr Pascal fit un voyage jusqu'en Autriche et en Galicie, pour obtenir des prêtres Grecs Ruthènes. Mais ces démarches restèrent alors sans résultat.

Deux ans après, en 1900, le Rév. Père Lacombe fit un nouveau voyage en Europe, dans le but unique de décider l'envoi de quelques prêtres du rite grec Ruthène animés de zèle pour le salut de leurs concitoyens, résolus de faire tout en leur pouvoir et pour les maintenir dans l'union parfaite avec le centre de la catholicité, en se soumettant exactement aux directions romaines. Le Rév. Père Lacombe, malgré son âge déjà avancé, alla à Rome, à Vienne, à Lemberg en Galicie. Il vit le Pape, l'Archevêque Grec (catholique Ruthène) de Lemberg,

et l'Empereur d'Autriche. Il sut engager les sympathies de tous, dans ce grand projet.

Le résultat le plus important de toutes ces démarches fut l'envoi au Canada et au Nord-Ouest du Rév. Monsieur Zoldak, jeune prêtre zélé et parfaitement au courant des idées et de la direction Romaines. Mgr Sceptycki, le dévoué Archevêque de Lemberg, se privait de son secrétaire particulier, en envoyant le Rév. Mr Zoldak. Ce dernier venait avec un titre officiel reconnu par Rome et par le Gouvernement Autrichien, savoir le titre de visiteur des catholiques Grecs-Ruthènes pour le Canada.

Arrivé au Manitoba et au Nord-Ouest le Rév. Mr Zoldak, comprit vite la nécessité d'avoir un bon nombre de prêtres capables de parler la langue de ces peuples et appartenant à leur rite si l'on voulait éviter une lamentable catastrophe et des défections peut-être irréparables. Que pouvait-il faire lui seul pour pourvoir aux besoins spirituels de populations que l'on estimait déjà à 50 000 âmes, répandues en groupes nombreux dans le Manitoba, l'Assiniboia, la Saskatchewan et l'Alberta. Il résolut de retourner en Autriche afin de jeter de nouveau le cri d'alarme. Il nous conseillait d'envoyer avec lui un de nos Pères, qui avait pris un grand intérêt à cette population galicienne, dans la ville d'Edmonton, pensant que sa présence en Autriche, pourrait l'aider considérablement dans sa mission. Nous étions disposés à mettre tout en œuvre pour obtenir le résultat désiré. Nous avions essayé de quelques prêtres séculiers du rite Ruthène, et, à part le Rév. Monsieur Zoldak, leur influence avait été plutôt néfaste, il nous fallait des religieux animés des saines idées romaines. Un des premiers actes de mon administration, après avoir pris possession du Siège de St Albert, fut donc d'envoyer le Rév. Père Jan en Galicie,

avec le Rév. Mr Zoldak, dans le but surtout de déterminer les Rév. Pères Basiliens Réformés, à accepter de venir en ces contrées de l'Ouest Canadien. Le Rév. Père Jan reçut sa mission le 17 juin 1902. Il fut absent durant plusieurs mois et avant de quitter l'Autriche il eut la satisfaction de savoir que grâce à la haute influence du dévoué Mgr Sceptycki, archevêque de Léopold, les Basiliens Réformés acceptaient de venir travailler au Canada.

Effectivement le 1er Novembre de cette même année 1902, nous arrivaient à Edmonton trois Religieux Basiliens. Bien plus ces religieux étaient accompagnés de quatre religieuses « *Servantes de Marie* » du même rite grec-ruthène, qui venaient pour se dévouer à l'éducation de l'enfance. Depuis cette époque nos préoccupations au sujet des catholiques du rite grec-Ruthène ont été assurément bien diminuées, mais cependant ces Religieux Basiliens sont trop peu nombreux pour visiter leur concitoyens si dispersés au nombre de 15 à 20.000. En attendant qu'on puisse en obtenir d'autres, il nous faudrait plusieurs Oblats Polonais, qui, tout en résidant avec leurs Frères en religion pourraient visiter les Ruthènes, d'autant plus qu'il y a toujours parmi ces Galiciens, du rite Grec Ruthène un bon nombre de Polonais du rite latin, qui ont besoin de prêtres parlant leur langue.

8. *Visite de Mgr Donat Sbaretti, Délégué Apostolique.*

Il est un autre événement que je ne veux pas omettre : c'est la visite du nouveau Délégué Apostolique, au Canada, Mgr Donat Sbaretti, qui a succédé à Mgr Falconio. La visite du représentant officiel de Notre Très Saint Père le Pape est quelque chose de mémorable entre tous les événements et nous avons eu cette faveur deux fois répétée, en l'espace de trois années.

On venait d'ériger la nouvelle Province Ecclésiastique de l'île de Vancouver. Pour l'imposition du Pallium, à Mgr Orth, le nouvel Archevêque Son Excellence le Délégué Apostolique avait accepté de présider la cérémonie, et pour se rendre à Victoria, dans l'île de Vancouver il devait traverser le Diocèse de St Albert. Je m'empressai d'inviter le Représentant du Pape à venir nous honorer de sa visite, ce qu'il accepta très gracieusement, et le 18 Octobre 1903 nous recevions cette mémorable visite. J'allai au devant de Son Excellence jusqu'à Calgary et nous lui fîmes dans cette ville, ainsi qu'à Edmonton et à St Albert surtout, une réception aussi solennelle que possible. Notre population catholique apprécia hautement cette faveur et profita de la circonstance pour témoigner de son attachement à l'Eglise et de son affection pour le Souverain Pontife. Son Excellence se montra envers tous, de la plus grande affabilité et s'intéressa vivement à toutes les œuvres de nos missions.

---

*Personnel*

Le personnel du vicariat de St Albert se compose actuellement de 41 Pères en y comprenant l'Evêque, 1 Frère scolastique et 23 Frères convers qui tous sont employés et rendent les services que leur âge ou leur santé leur permettent de rendre.

Nous avons perdu depuis le dernier chapitre, plusieurs de nos anciens et bien méritants missionnaires.

1) Nous avons déjà parlé de la sainte mort de Mgr Grandin, arrivée le 3 juin 1902, il faut encore mentionner plusieurs noms. 2) Le Rév. Père O. Perrault. 3) Le

Rév. Père R. Rémas. 4) Le Rév. Père Lebret. 5) Le Rév. Père Vegreville, puis 6) le Frère F. Lemche. 7) Le Frère Caron. 8) Le Frère V. Lalican.

2) R. Père Oscar Perrault. Le Père était relativement jeune. Plein d'énergie et de savoir faire, il avait toujours très bien réussi dans les différents postes qui lui avaient été confiés. Sa santé n'avait jamais été bien robuste et il fut atteint d'une maladie qui ne pardonne pas. Le Docteur prétendit que cette maladie n'était pas précisément la consomption et qu'un climat chaud pourrait ramener notre malade à la santé. Sans avoir grande confiance dans cette opinion, nous ne voulûmes point cependant écarter cette dernière chance: je conduisis moi-même au mois d'octobre 1899 notre pauvre malade au Canada civilisé, à sa paroisse natale du St Esprit, où il put embrasser sa vieille mère, et de là, il fut conduit au Texas. Il y passa l'hiver, après avoir éprouvé une amélioration momentanée. Au printemps, la chaleur devint trop fatigante pour lui, et il vint essayer du climat du Colorado. Enfin il se rendit compte qu'il n'y avait pour lui aucun espoir de guérison, et il désira mourir dans ses chères missions du Nord Ouest. A petites journées et par étapes successives, il réussit à arriver à Calgary où il s'éteignit à l'âge de 36 ans, entouré de tous les soins que la charité pouvait lui procurer. Il repose maintenant, sur sa demande, au milieu de ses sauvages de la mission d'Hobbéma, auxquels il s'était dévoué tout entier.

3) Le Rév. Père René Rémas, a occupé, dans sa longue carrière, divers postes et a été chargé de différentes missions, se distinguant toujours par un zèle persévérant. On a toujours remarqué que les sauvages ou Métis qu'il avait instruits et dirigés, étaient de ceux qui connaissaient le mieux leur religion. D'un caractère doux et

affable, il aimait mieux souffrir que de causer, à qui que ce fut la moindre peine Il était âgé de 78 ans, au moment de sa mort, qui arriva le 10 juillet 1901

4) Le Rev Père Louis Lebret, n'était que depuis une dizaine d'années seulement membre du Vicariat de St Albert Après avoir occupé des postes importants dans d'autres Provinces ou vicariats, il était venu à St Albert, avec le désir d'y terminer paisiblement sa carrière. Son désir se réalisa le 5 janvier 190[illegible] Il s'éteignit à l'âge de 74 ans, succombant à une maladie de cœur qui le faisait souffrir depuis longtemps Les deux dernières années de sa vie surtout furent pénibles Une autre infirmité datant de plus de 20 ans et qu'il avait toujours supportée, sans se plaindre, s'affirma alors de plus en plus, et s'ajouta à la maladie du cœur Il se décida à subir une très longue et très pénible opération qui réussit heureusement et supprima au moins, pendant les derniers mois de sa vie une des causes de ses souffrances. Le R Père Lebret avait toujours été un religieux exemplaire, et un missionnaire rempli de zèle pour les âmes qui lui étaient confiées. D'un tempérament un peu rigide, il n'avait pas toujours la souplesse qui lui eut conquis l'affection de ceux qui l'approchaient, mais personne ne pouvait lui refuser l'estime la plus absolue

5) Rev Père V Végreville Le 9 juillet 1903 à un jour près on an, après la mort du Rev Père Rémas mourut son ami et ancien compagnon d'Apostolat le Rev Père Valentin Végreville. Ensemble ils avaient fait leur profession religieuse, ensemble ils avaient été ordonnés. On avait célèbré, l'année précédente leurs noces d'or d'oblation, on se préparait à célébrer plus solennellement encore leurs noces d'or sacerdotales, mais le Rév Père Rémas nous avait déjà quittés. et le Rév. Père Végreville

fut seul à être le héros de cette journée qui fut belle et mémorable. Elle eut lieu au lendemain de la consécration de Mgr Breynat, le 8 avril 1902, et nos illustres visiteurs, en cette circonstance, y prirent part et y prêtèrent leur concours.

Le R. Père Végreville s'était toujours montré lui aussi un missionnaire sérieux et zélé. Il possédait un remarquable talent pour les langues sauvages, et il a laissé, en manuscrits, des travaux considérables sur la langue Crise et la langue Montagnaise. Il y a là une mine précieuse qui peut-être sera exploitée plus tard. Le R. Père Végreville, malgré ses 74 ans, s'était parfaitement conservé au physique. Il ne porta jamais de lunettes et consentait à peine à avouer un commencement de surdité. Les facultés mentales commencèrent à s'altérer vers l'automne de l'année 1902. Il resta pourtant à son poste jusqu'à quelques mois seulement avant l'époque de sa mort. Il mourut au Lac Ste Anne, dans cette vieille mission qu'il avait aimée entre toutes, et où il était allé faire une dernière visite. Plus tard, d'après son désir, ses restes mortels furent apportés à St Albert, et il repose là, près de plusieurs de ses Frères en religion.

Trois de nos anciens frères convers l'y avaient précédé.

6) Le Frère F. Leriche, mort le 12 juin 1899, à l'âge de 77 ans. C'était une ancienne recrue de Mgr Grandin qui l'avait remarqué surtout à cause de sa piété filiale envers sa vieille mère. Il avait rendu bien des services aux missions, unissant à son métier de forgeron, une foule d'autres industries. D'un esprit délié et fécond en ressources, il savait égayer son entourage. D'une foi vive et profonde il sut acquérir une réelle influence sur ceux du dehors qui venaient en contact avec lui.

7) Le Frère Caron, mort le 2 sept. de la même année

1899, à l'âge de 70 ans environ, était entré tard en religion. Il se fit pourtant facilement aux exigences de la vie de communauté, et continua, pendant les années qu'il passa au milieu de nous, à nous édifier par le spectacle de sa bonne volonté.

8) Le Frère V. Lalican, mort le 22 Décembre 1902, à l'âge de 71 ans, était un des anciens de St Albert. D'une énergie et d'un dévouement à toute épreuve, il ne s'était jamais ménagé au service de Dieu et de la Congrégation, et il a continué jusqu'au bout à se rendre utile. La charité envers les malades avait été son caractère distinctif. Quoique d'un extérieur en apparence un peu rude, il était, au fond, d'une complaisance et d'une prévenance incroyables envers ceux qui souffraient, et il aimait à les servir et à les veiller dans leur maladie. Affligé dans sa vieillesse d'une surdité presque complète, il s'efforçait de n'être à charge à personne, et ce souci il le conserva jusque dans les longs mois de sa dernière maladie.

Nous croyons fermement que le bon Dieu aura récompensé généreusement ces humbles mais fidèles serviteurs.

Depuis le dernier Chapitre général nous avons reçu douze Pères et trois Frères convers : ce sont : Les R. R. P. P. V. Le Goff, J. Portier, J. L. Levern, J. M. Salaun, C. Vandendaele, J. Lechevalier, G. Schulte, John A. Fitzpatrick, P. Owen Mc Quaid, Pierre M. Moulin, P. Beaudry, G. Kulawy et les Frères convers Poulain, Guillaume et Vanelle.

Par contre, le R. Père Fouquet, sur sa demande, a été autorisé par le T. R. Père Supérieur Général, à retourner dans le vicariat de la Colombie Britannique. Le R. Père J. A. Fitzpatrick, après un an d'essai, a demandé, pour raison de santé, à s'éloigner du vicariat de St Albert. Le

Frère Poulain fut cédé avec autorisation du T. R. Père Supérieur Général, au vicariat d'Athabaska, en échange du Frère Boyer qui nous a quittés depuis, ce qui laisse comme augmentation depuis le dernier Chapitre 10 Pères et deux Frères convers.

Parmi les Pères qui nous restent il y en a deux qui dépassent 70 ans, quatre entre 60 et 70 ans, et cinq entre 50 et 60 ans. Parmi les Frères deux aussi dépassent 70 ans, deux sont entre 60 et 70, et quatre entre 50 et 60 ans.

Tous les Pères et Frères Oblats du vicariat, sont employés selon leurs aptitudes et chacun dans sa sphère, au service des paroisses ou des missions. Il n'y a d'exception que pour deux Pères et un Frère employés au séminaire diocésain.

---

*Vie Religieuse Intérieure*

Dans nos petites missions où le personnel est généralement très limité, la vie de communauté ne peut pas être pratiquée avec une régularité absolue. Ça été depuis longtemps le souci de l'administration vicariale, de faire en sorte qu'il y eût au moins deux missionnaires Oblats ensemble sinon deux Pères au moins un Père et un Frère, et nous sommes heureux de constater qu'il n'y a plus que cinq postes ou missions, dans le vicariat, où il y ait un Père seul. Ordinairement il y a deux ou trois Pères ensemble avec un Frère ou deux. Sauf à St Albert il n'y a jamais plus de trois Pères dans la même mission.

Dans la plupart des maisons et résidences les exercices principaux de la vie de communauté se font en commun, à savoir la prière et la méditation du matin,

suivies de la Ste Messe, l'examen particulier, l'oraison du soir devant le T. S. Sacrement et la prière du soir avant de se retirer. Le grand silence est aussi généralement observé. Dans deux ou trois endroits certaines parties du Bréviaire sont aussi récitées en commun, ainsi que le chapelet ; il n'y a qu'à St Albert même que tout l'office est récité en communauté.

Malgré les mesures prises et la détermination du jour où doit se faire la Retraite du mois, il y a encore bien des oublis ; et l'expérience prouve que lorsque la Retraite n'a pas eu lieu au jour fixé, elle est omise entièrement.

La retraite annuelle, au contraire, est régulièrement fixée et fidèlement suivie. Si quelques uns ont été empêchés de prendre part aux retraites générales, ils font cette retraite en leur particulier.

Il y a généralement deux retraites prêchées, chaque année ; l'une à St Albert, pour les missionnaires de la partie septentrionale du Vicariat ; l'autre à Calgary, pour ceux de la partie méridionale. Quelquefois même, il y a une troisième retraite, dans le district du Lac La Selle, plus éloigné de St Albert, pour ceux qui n'ont pas pu prendre part aux autres retraites. Souvent nous avons fait venir d'autres vicariats, quelques uns de nos R. Pères Oblats, afin de nous donner les exercices de la retraite annuelle et de nous renouveler dans l'esprit de notre sainte vocation.

Le Conseil Vicarial se tient régulièrement au moins cinq ou six fois par an, et je ne crois pas qu'aucune mesure quelque peu importante ait été prise sans que le Conseil eût été rassemblé pour donner son avis. — Quant aux conseils locaux, il faut avouer qu'ils sont tenus, au contraire, très rarement. Souvent le Supérieur du district n'a pas ses assesseurs près de lui. Il y a peut-être incer-

titude aussi pour savoir quelles sont les questions qui devraient être traitées en Conseil

Jusqu'à ce moment, après quelques tentatives infructueuses, on a été obligé de différer l'établissement des conférences théologiques régulières. Quelques uns des Pères sont malheureusement obligés de s'occuper de tout ce qui concerne leurs missions, et le soin du temporel absorbe une bonne partie du temps qui devrait être consacré à l'étude. Il faut dire néanmoins que l'on sent généralement le besoin de préparer sérieusement les instructions à donner aux fidèles. L'enseignement du catéchisme est aussi en honneur, et on a à cœur le développement et le progrès des missions, au point de vue temporel et au point de vue spirituel.

Tout n'est point parfait bien entendu dans l'observance de nos Règles et Constitutions, aussi bien que dans la pratique de la vie de communauté et s'il m'est permis d'exprimer quelques *desiderata* je signalerai qu'on ne devrait pas rencontrer chez des jeunes missionnaires surtout une tendance aussi accentuée à se dérober, au moins partiellement, au contrôle des supérieurs, un désir à peine dissimulé de se rendre aussitôt que possible indépendants une trop grande facilité à obéir à des caprices qui deviennent parfois coûteux et exposent à manquer à la pauvreté religieuse. Enfin, il y a une autre remarque, faite bien souvent, mais qui doit être répétée encore.

N'arrive-t-il pas à quelques uns de discuter les actes des supérieurs, de critiquer la conduite des Frères égaux ou inférieurs et de faire ainsi des brèches regrettables à cette charité fraternelle qui devrait envelopper de toutes parts les membres d'une même famille religieuse. Plaise à Dieu que ces abus assez sérieux disparaissent entièrement, eux et leurs conséquences.

*Ministère et œuvres extérieures*

Comme il a été dit déjà, sauf l'Œuvre du Séminaire diocésain, tous les travaux se réduisent à la direction et à l'administration des paroisses et missions.

Le Vicariat de St Albert est divisé en cinq districts 1. St Albert, 2. Edmonton, 3. Calgary, 4. Lac La Selle, 5. Pieds Noirs.

Voici le résumé de leur organisation au point de vue du Personnel, des œuvres et des postes qui s'y trouvent.

I. Le 1er district, St Albert, est le siège de l'Administration Vicariale. Il comprend

a) *La Maison et la paroisse de St Albert* (1 200 catholiques) et le soin de deux communautés religieuses, dont l'une avec pensionnat et orphelinat est très considérable. Le poste d'Athabaskaw Landing dépend de St Albert. Personnel 3 Pères et 5 Frères.

b) *Résidence du Lac Ste Anne* (800 catholiques) avec ses 3 postes : Lac Blanc, Grande Ile, Jasper house — 3 Pères.

c) *Mission St Alexandre*, à la Rivière qui barre (700 catholiques sauvages cris.) Le seul Père en charge de cette mission visite en plus deux postes : St Charles, où il y a une petite chapelle et le Lac La Nonne qui s'appellera N. D. de Sion.

d) *Le Séminaire diocésain de la Ste Famille*, avec le soin d'une communauté de religieuses. — Personnel 2 Pères, 1 Frère scolastique et 1 Frère convers.

II. District d'Edmonton

a) *Maison d'Edmonton, St Joachim* (800 catholiques) avec le soin de 4 communautés religieuses, un pensionnat et 2 hôpitaux. Postes : Rabbit-Hill, Round Lake

Ligne du Crow's nest. Personnel : 3 Pères et 2 Frères convers.

b) *Résidence de Strathcona, St Antoine de Padoue* (300 catholiques) un seul Père.

c) *Mission de Stoney Plain, St Jean l'Evangéliste* (300 catholiques sauvages cris.) Le poste à visiter par le Père de la Mission est la petite paroisse St Joseph où il y a une chapelle.

d) *Mission d'Hobbema, N. D. des 7 Douleurs.* Elle compte 850 catholiques sauvages cris, une communauté religieuse et un pensionnat pour enfants sauvages. — Postes à visiter : Ponoka, Lacombe, Red Deer, Innisfail, Petit lac La Biche, Lac Buffalo. Dans deux endroits le R. P. Vandendaele a réussi déjà à faire construire de petites églises.

III. District de Calgary.

a) *Maison et paroisse de Calgary, Ste Marie Imm. Conception.* Il y a 1 200 catholiques, 3 communautés, 1 pensionnat et 1 hôpital. En outre on compte 8 postes principaux à desservir et quelques autres à visiter de temps en temps. — 5 chapelles ont été bâties, dont 2 récemment. 3 Pères et 1 Frère convers forment le personnel.

b) *Résidence de Mac Leod, Exaltation de la Ste Croix* (450 catholiques) 1 Père et 1 Frère convers.

c) *Résidence de Pincher Creek, St Michel.* (520 catholiques). Postes à visiter : Fishburn, Rivière Coutonais. — Personnel : 2 Pères et 1 Frère convers.

d) A la *Résidence de Lethbridge, St Patrick*, un Père s'occupe des 900 catholiques de la mission, d'une communauté religieuse et d'un pensionnat. Il visite en outre le poste de Coutts.

e) *Résidence de Médecine Hat St Patrick*, (200 catholiques) 2 Postes à visiter Nombreuse colonie d'Allemands à Springlake, et Ranchs de la montagne du Cyprès. — Un seul Père.

—

IV District du Lac La Selle

a) *Maison et paroisse du Lac La Biche, N. D des Victoires.* (420 catholiques métis). 2 Pères et un Frère scolastique.

b) *Mission du Lac La Selle Sacré Cœur* - On y compte 480 catholiques sauvages cris ainsi qu'une communauté religieuse et un pensionnat pour les enfants sauvages. Personnel 1 Père et 2 Frères convers.

c) *Colonie de St Paul des Métis* 370 catholiques métis, une communauté religieuse et un pensionnat pour enfants métis Deux postes sont rattachés à cette mission : Brosseauville et le Lac d'Orignal. Personnel 2 Pères et 5 Frères convers.

d) *La Mission du Lac Froid St Raphaël* compte 380 catholiques sauvages Montagnais, et en outre au Lac de Cœur se trouve un Poste de Montagnais à visiter — 1 Père et 1 Frère convers.

e) *Mission du Lac d'Ognon, N. D du Rosaire* 430 catholiques cris, une communauté religieuse et un pensionnat pour enfants sauvages. — En plus les 2 Pères de la mission doivent visiter les 2 Postes du Lac en long et du Lac des Iles.

f) *La Mission du Lac Bon Poisson, St Mathias*, compte 180 catholiques cris. — Un poste à visiter au Lac Castor Il y a un Père et 1 Frère convers.

—

V. District des Pieds Noirs

Le R. P. Supérieur réside à Calgary afin de pouvoir visiter plus facilement les postes dont il est chargé. Les 6 postes principaux confiés à ses soins sont situés le long de la ligne du chemin de fer de Calgary à Mac Léod. Deux d'entre eux ont des chapelles convenables.

a) *Mission des Piéganes, Conversion de St Paul*. 312 catholiques en comptant les enfants. Il y a une communauté religieuse et un pensionnat pour les enfants sauvages. — 4 Postes principaux dépendent de cette mission où résident deux Pères.

b) *Mission des Gens du Sang, St François-Xavier* (600 catholiques, enfants compris). Des deux communautés religieuses qui s'y trouvent, l'une est chargée d'un hôpital, l'autre d'une école-pensionnat pour les sauvages.— Sont rattachés à cette mission les 2 Postes de Cardston et Rivière Coutonais. Personnel. 2 Pères et 1 Frère convers.

c) *Mission de Blackfoot Crossing. Très Sainte Trinité.* Deux Pères sont chargés de cette mission des Pieds Noirs proprement dits qui compte 520 catholiques y compris les enfants. En outre de la communauté religieuse et de l'école pensionnat établies dans la Réserve des Pieds Noirs, il y a deux postes à visiter.

d) *Ecole industrielle du Dunbow* (104 catholiques). Elle est dirigée par un Père, assisté de 2 Frères convers. Une communauté religieuse prête également son concours à cette œuvre.

En résumé nos 40 Pères et 23 Frères Oblats sont répartis en 23 maisons ou résidences ou missions, avec la char-

ge de visiter 48 ou 50 postes, dont 12 sont déjà pourvus de chapelles.

Il serait beaucoup trop long et sans doute fastidieux pour le Chapitre,de vouloir donner ici des détails même abrégés sur chacune de ces missions. Qu'il me suffise de dire qu'en général nos missionnaires se dépensent avec zèle et bonne volonté et qu'ils ont à cœur le progrès des œuvres qui leur sont confiées.

Leurs efforts ne sont point sans résultats consolants. Les pratiques religieuses sont maintenues et encouragées chez ceux qui ne les avaient point oubliées. Les chrétiens négligents ne sont point abandonnés et finissent généralement par répondre aux invitations répétées de leurs pasteurs. Les œuvres d'éducation sont encouragées aussi, et le progrès spirituel va généralement de pair avec le progrès matériel

Nos Métis profitent, dans une mesure satisfaisante, des avantages que nous avons essayé de créer spécialement pour eux surtout dans cet établissement important que nous appelons St Paul des Métis et même chez les sauvages la transformation est rapide.

Les Montagnais continuent à être des fervents chrétiens bien attachés à la Religion. Les sauvages Cris, sans montrer le même entrain, sont cependant solides dans leurs bonnes dispositions et se débarrassent des dernières traces du paganisme. — Même chez les tribus « Pieds-noirs » le progrès est très sensible. Malgré les efforts du Protestantisme, Dieu trouve ses élus parmi eux, et la plupart ont une inclination vraiment marquée pour le catholicisme. C'est le moment décisif, car ces sauvages semblent comprendre qu'il leur faut, de toute nécessité, renoncer à leur ancien genre de vie pour adopter celui des Blancs. Espérons donc que les efforts et les sacrifices

de nos missionnaires réussiront, avec la grâce de Dieu, à déterminer un mouvement de conversions nombreuses et sincères. D'ores et déjà je puis dire, pour ma part, que matériellement, moralement et religieusement les sauvages ont réalisé des progrès plus considérables que je n'aurais osé l'espérer, il y a 2[illegible] ans, quand j'arrivai au milieu d'eux. Plusieurs d'entre eux sont propriétaires à l'aise, et en train de se soutenir eux et leurs familles, par leur travail et leur propre industrie. Non seulement leur extérieur, leurs manières, mais leurs impressions et leurs idées ont changé d'une manière notable, et malgré les vices qu'une fausse civilisation réussit parfois à introduire au milieu d'eux, il faut admettre que le changement est plutôt favorable, et qu'il prépare à ces nations une ère de prospérité réelle, et un genre de vie plus noble et plus élevé.

*Besoins urgents*

Je n'ai parlé évidemment ici, dans ce rapport, que des œuvres confiées aux missionnaires oblats, laissant absolument de côté ce qui est à la charge de 10 prêtres séculiers et de 9 religieux prêtres d'autres congrégations.

Il est évident que nos 40 Pères chargés de desservir 23 paroisses ou missions, et de visiter en plus une cinquantaine de postes qui augmentent chaque jour d'importance, et dont le nombre ne va pas cesser de s'accroître, sont absolument impuissants, malgré leur zèle et leur bonne volonté, à faire face à tous les besoins. Ils réclament un secours prompt et efficace.

J'admets volontiers que la Congrégation ne voudra pas

assumer la charge de pourvoir à tous ces besoins croissants, et je n'oserais y prétendre ; mais je crois que le moment est venu de déterminer par un contrat régulier et canonique quelles sont les missions que la Congrégation voudrait accepter définitivement, en se chargeant de pourvoir à leur fonctionnement.

En dehors des missions sauvages que nos missionnaires seuls sont capables de diriger, nous avons choisi les postes les plus importants, les plus centraux et je dirai, les plus avantageux sous tous les rapports, pour les confier à des Oblats, et nous espérons que la Congrégation les acceptera définitivement. Ce sera une garantie de sécurité, pour l'Evêque diocésain, quelqu'il puisse être dans l'avenir, et aussi pour notre chère famille religieuse.

Pour les autres postes actuellement desservis par des Oblats, c'est notre désir qu'ils soient aussi, sinon tous, du moins le plus grand nombre d'entre eux, acceptés également par notre Congrégation. Mais la chose sans doute n'est pas possible. Alors nous arriverons assurément à quelque combinaison qui puisse nous laisser le temps et la facilité d'y pourvoir d'une autre manière.

Ces questions seront traitées, dans le détail, avec l'administration générale.

Pour le présent, je me contente de consigner ici nos besoins les plus urgents, je les limite, il me semble, à ce qui est strictement nécessaire, car je puis prévoir, hélas ! qu'on n'y pourra répondre que dans une trop faible mesure.

Il nous faudrait dès maintenant, 8 ou 9 Pères Oblats et au moins 6 bons Frères convers, à savoir :

2 Pères Polonais, afin d'en avoir un au Nord, un autre au centre et un troisième au Sud du Vicariat. Actuellement, le R. Père Kulawy doit se transporter à de très

grandes distances, du Nord au Sud, pour visiter ses catholiques, si dispersés.

Il nous faudrait également 2 nouveaux Pères Allemands, vu que le plus grand nombre des nouveaux colons catholiques qui nous arrivent actuellement, sont des Allemands venant des États-Unis.

Deux Pères de langue Anglaise aussi nous sont nécessaires, l'un d'eux pour le Séminaire. Enfin 2 ou 3 autres Pères qui puissent venir porter secours à ceux des nôtres qui ont un trop grand nombre de postes à visiter. Le R. Père Seltman et le R. Père Vandendaele en ont chacun une dizaine, car je ne citais tout à l'heure que les principaux. Le vénérable Père Lestanc lui-même en a presque autant, et est obligé, à son âge, de faire des courses et un travail que bien des jeunes trouveraient par trop onéreux.

Nous avons perdu plusieurs Frères convers qui n'ont point été remplacés, et ceux de nos Pères, qui sont seuls seraient heureux d'avoir au moins pour compagnon un bon Frère convers qui aurait de multiples services à leur rendre. Je sais que les besoins sont nombreux de tous les côtés, mais cela n'empêche pas de sentir la dure nécessité qui nous presse. Que Dieu daigne donc envoyer des ouvriers, de bons et nombreux ouvriers dans sa vigne !

---

*Finances.*

Il me reste à ajouter un mot sur la situation au point de vue matériel. — Nos ressources les plus claires et les plus abondantes sont sans contredit l'allocation de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance. Sans elles que pourrions-nous faire ? A ces ressources viennent par-

fois s'ajouter quelques dons particuliers, mais ces bonnes fortunes n'arrivent que trop rarement.

Nous n'avons que 7 Paroisses parmi les Blancs, qui puissent se suffire complètement, à savoir : St Albert, Edmonton, Calgary, Medecine Hat, Mac Leod, Lethbridge et Pincher Creek. Les autres doivent être secourues dans une certaine mesure.

Les missions sauvages sont tout entières à notre charge. Les économies provenant des salaires des nôtres à l'école industrielle de Dunbow, ont suffi jusqu'à présent à soutenir les autres missions Pieds-Noirs de ce district. Donc les ressources provenant de la Propagation de la foi et de la Ste Enfance sont affectées au soutien des autres missions sauvages, des missions et paroisses de Métis et aussi des nombreux établissements de nouveaux colons catholiques qu'il faut aider toujours, dans les commencements pour établir et fonder leurs premiers édifices religieux.

Sauf la résidence de Lethbridge qui a une petite somme à son avoir, recueillie en prévision d'une future église à construire, et placée à intérêts, aucune autre mission n'a d'excédent des recettes sur les dépenses. Il y a, au contraire, le plus souvent un certain déficit que la caisse épiscopale doit combler.

Cependant nos missions et paroisses ne sont pas non plus grevées de dettes. Dans un petit nombre de paroisses, un emprunt a été contracté afin d'être en mesure de mener à bonne fin une entreprise ou construction commencée et on ne le fait d'ailleurs que pour les localités qui ont des ressources, en sorte que les revenus habituels et courants, avec l'aide de certains expédients, en usage dans nos pays, pour recueillir des fonds, permettent de prévoir un prompt remboursement.

*Conclusion.*

Enfin pour donner une idée de la proportion des travaux confiés aux missionnaires oblats dans le Vicariat et le diocèse de St Albert, et des développements que, selon toute probabilité, ces travaux vont prendre dans un avenir prochain, il faut dire qu'en outre des 23 paroisses et missions et leurs 50 postes confiées à nos Pères, il y a encore 11 paroisses ou missions du rite Latin confiées à des prêtres séculiers ou à des Religieux d'autres Congrégations et quatre paroisses ou missions du rite Grec ruthène avec au moins 15 postes à visiter, confiées à des Religieux Basiliens. Cela fait en tout 38 paroisses ou missions ayant un ou plusieurs prêtres résidents et environ 75 postes dont un grand nombre, sinon tous, seront, avant longtemps, des centres de paroisses ; sans compter ceux qui vont continuer à se former de toutes parts à mesure que s'ouvriront de nouvelles voies de communication. Espérons que cette rapide extension sera aussi l'extension du Royaume de Dieu.

EMILE JOSEPH LEGAL, Evêque de St-Albert.
Vic. des Missions O. M. I.



---